

**DIEU ET MON DROIT.**

ST. BONIFACE, JEUDI 23 SEPTEMBRE, 1880



## LE "METIS."

Jeudi, 23 Septembre, 1930.

La *Minerve* est entrée il y a deux semaines dans sa cinquante-troisième année d'existence. Entre hommes on aime assez à admirer cet âge sur la tête du voisin; entre journaux c'est une qualité très-enviée. Nous félicitons *La Minerve* de cet anniversaire, et lui souhaitons une prospérité toujours croissante entre les mains de son nouveau directeur M. Joseph Tassé.

L'année courante est remarquable par les changements qui se sont faits dans les principaux journaux de Québec et d'Ontario. Le *Globe*, par la mort de M. George Brown, a perdu le génie qui l'inspirait, génie de bien quelque fois, de mal le plus souvent.

Cet homme, avec son journal, a mis trente ans à façonner une province selon ses désirs: il y a pleinement réussi. Il l'a faite libérale, il l'a pétrie de fanatisme et de préjugés, il l'a faite riche, il l'a faite dominatrice et arrogante. Il est mort, et déjà son journal périclite. Combien faudra-t-il de temps au *Mail* pour reprendre et corriger la mauvaise œuvre accomplie avec tant de vigueur et d'entrain? Probablement le même temps. Si le *Globe* baisse, en revanche le *Mail* en gagne tous les jours. Lui aussi a changé de direction, et le talent avec lequel il est fait et rédigé lui assure avant peu le premier rang qu'avait tenu le *Globe* jusqu'à la mort de son fondateur.

Il faut aux grands journaux les grands esprits, car ce sont eux qui inspirent les partis, et ce sont les partis qui gouvernent l'Etat. Ce qui a manqué à Ontario depuis trente ans ça été un journal conservateur de la valeur du *Globe*. Que servait à Sir John d'écraser ses adversaires dans l'enceinte législative, quand, le lendemain matin, le *Globe* lui servait la réplique à trente mille lecteurs?

C'est ce qui explique comment il se fait que le parti réformiste d'Ontario, quoique perdant toutes les batailles en Parlement, les gagnait presque toutes dans les élections. Tel est le pouvoir du journaliste; telle est la puissance du journal.

Cependant tous les journaux n'ont pas le même rôle et la presse française du Canada par exemple, ne vise pas aux mêmes sommets que la presse de langue anglaise. Cette dernière est ecclésiastique ou rationaliste, quand elle n'est pas du dernier indifférentisme. Notre presse comprend mieux sa mission.

Les questions de philosophie morale ont le pas sur toutes les autres, et la discussion qu'on y fait porte plus souvent sur des principes que sur les faits. La société humaine, son origine, son but, ses moyens, le droit naturel, les attributs du pouvoir civil, ses relations avec la société religieuse, la suprême dignité de celle-ci, le rôle de celle-là sont fréquemment discutés, pesés, examinés: il est très-rare que la presse anglaise en dise un mot. Elle s'embusque dans la politique proprement dite; et pour elle, l'industrie, la finance, les affaires en un mot n'ont pas de secrets. Ceci n'est pas tout à fait notre opinion, mais comme la chose passe pour en être ainsi parmi nous il nous ennuie de penser différemment.

Où se trouve le beau rôle dans ces deux pressés? Il ne nous appartient guère de le dire.

La *Minerve* a cinquante trois ans, son directeur en a trente quatre à peine; c'est l'âge de la grande, de la féconde activité en Amérique. Celui qui parmi nous n'est rien avant quarante ans risque beaucoup de n'être jamais rien de sa vie. M. Tassé a passé à *La Minerve* il y a quel que onze ans. Papillon que la flamme éblouissante du journal attirait comme tant d'autres, il s'est essayé comme tant d'autres aussi; puis, il est parti. Il vient de rentrer après huit années d'absence; et devant lui les portes se sont ouvertes toutes grandes. Publiciste de mérite, travailleur infatigable, député marquant aux Communes, jouissant de l'estime de tous et de l'amitié des chefs, canadien jusque dans la moelle des os, homme de principes et de haute probité, nul mieux qui lui n'avait autant de titres à la succession brillante de M. A. Dansereau. Il a immédiatement appelé à lui de vaillantes plumes: ils sont là trois ou quatre, peut-être cinq qui parlent, discutent, étudient, consultent, pensent et écrivent pour le triomphe du bien. N'est-ce pas que leur œuvre est belle, et n'avons-nous pas raison de les en féliciter, eux le journal qu'ils vont faire puissant, le parti qu'ils travaillent à rendre victorieux?

La direction de la *Minerve* va à nos yeux plus qu'un portefeuille de Ministre; n'importe qui peut être Ministre; combien les journalistes sont rares! Cyrille Boucher naquit grand journaliste; Cauchon le fut à ses heures; Dansereau, Desève eurent le feu sacré, Desève surtout; Gérin était destiné à prendre les devants sur nous tous quand subitement il se maria et se fit avocat quelque part. Ceux-là sont disparus de l'arène, et nous sommes si loin d'eux ici que nous pouvons bien prononcer leurs noms sans offenser personne.

D'ailleurs, la race, la bonne, de celle dont ils étaient, n'est pas éteinte et nous comptons parmi les écrivains qui vont au feu tous les jours plus d'un talent supérieur de journaliste. M. Tassé a eu l'art de s'en attacher quelques uns, et c'est la fleur du panier.

N'importe qui peut être ministre, mais quel est le ministre passé, présent ou futur qui a possédé, posséda ou possèdera le pouvoir que donne au journaliste sur les âmes un journal ancien, respectable et vivement mené?

Voilà pourquoi nous nous réjouissons de voir une forte et féconde organisation s'établir dans les bureaux de la *Minerve*; c'est une garantie nouvelle de succès pour les principes, pour la nationalité que nous aimons tant, nous surtout qui avons à la défendre tous les jours, pour la bonne cause, pour le bon gouvernement de la chose publique et pour la Religion.

Une dernière fois, nos félicitations.

Il nous fait peine d'avoir à constater que parmi les représentants de Manitoba à l'exposition de Toronto et Mon réal, nous avons été complètement ignorés.

Sur trois représentants pas un seul ne parle la langue Française.

Nous protestons contre une pareille exclusion qui est inqualifiable.

Il eût été pourtant bien facile de nommer l'un des nôtres parmi les trois que la Province a envoyés, d'autant plus que nous sommes informés que plusieurs ont offert leurs services, sans que l'on se soit même donné la peine de leur répondre.

La population Française qui compte pour près d'un tiers dans cette Province avait le droit d'avoir un délégué sur trois qui fut en état de parler Français. On ne l'a pas voulu. Est-ce dû au fanatisme ou un malheureux oubli? L'un et l'autre sont également impardonnables.

Dans la Province de Québec où nous sommes la majorité, la population anglaise a toujours sa large part dans toutes les députations, et nos compatriotes font preuve d'une générosité que nous regrettons presque, quand nous la comparons aux procédés injustes dont nous sommes les victimes en retour, dans les endroits où la population anglaise est la plus populeuse.

Nous ne faisons pas appel à la générosité des anglais, car ce sentiment ne s'impose pas, mais nous leur disons: "Un peu plus de justice, messieurs les anglais."

## LA CULTURE DES ARBRES.

Nous aimerions à voir un plus grand nombre de nos compatriotes se livrer à l'arboriculture, car ce nous semble que cette industrie rémunérerait généreusement les cultivateurs.

Lorsqu'on songe à la rareté et au prix relativement élevé du bois, surtout du bois de construction, on est étonné de constater que la plupart des cultivateurs ne se donnent point la peine de jeter en terre la semence de bois qui vaut autant en certaines paroisses que le sol qui le produit. La législature fédérale a passé des lois pour encourager les colons à se livrer à cette culture, malheureusement jusqu'à présent sans aucun résultat pratique.

Nous croyons que c'est une négligence coupable de ceux qui se sont établis dans cette Province.

Des expériences faites sur les bords de l'Assiniboine ont prouvé que les plantes croissent avec une vigueur et une fécondité extraordinaires.

Des spéculateurs achètent des terrains impropres à la culture mais bien boisés et réalisent de jolis profits par la coupe et le débit du bois. C'est un fait qui se constate tous les jours.

Nous ne connaissons guère de culture qui paient autant comparée à la somme de travail qu'elle exige que la semence de bois.

On nous a souvent demandé si les arbres fruitiers produisent et rendent bien au Manitoba.

Nous n'hésitons pas à répondre affirmativement, à la condition toute fois qu'on ne transplanterait bien des pousses ou des tiges, on sème en terre le pignon de la plante.

Par ce moyen l'arbre s'acclimate plus facilement. Etant né et s'étant développé dans le pays, il est plus en état de se préparer contre les froids secs de nos hivers.

Les changements atmosphériques du pays sont en général fatals aux plantes transplantées qui s'étiolent et rapportent peu au point du tout, tandis que celles qui y ont pris naissance se portent à merveille et sont très vivaces.

En suivant ces conseils dictés par l'expérience, ceux qui voudront se livrer à l'arboriculture ou culture des arbres dans cette Province, peuvent compter que le succès récompensera leurs efforts.

On lit dans *L'Événement* à propos du succès de la mission de sir John en Angleterre:

"On verra avec plaisir que dans la combinaison figurent des capitalistes français. C'est la conséquence

directe de la politique inaugurée par M. Chapleau et qui nous a ouvert la place de Paris. Sans l'emprunt français et le crédit foncier franco-canadien, on n'aurait pas songé à s'adresser ainsi aux capitalistes français; jamais la Pacifique n'aurait traversé la Manche. Sir John triomphe à Londres, mais c'est M. Chapleau qui nous a fait connaître à Paris. Le premier ministre de la province peut donc réclamer une bonne part dans le succès de cette nouvelle opération. Cela prépare brillamment son avènement à Ottawa et lui ouvre la porte toute grande.

"C'est une triple alliance qui se forme à notre profit entre Londres, Paris et New-York. Il est particulièrement heureux pour notre élévation que l'influence française ait sa large part dans la grande opération qui va commencer. Notre province trouvera ainsi un point d'appui dans la compagnie même."

A propos du 53e anniversaire de la *Minerve*, on sera peut-être curieux de connaître la date de la fondation des principaux journaux canadiens. Voici l'âge de quelques-uns de nos confrères:

La Gazette de Montréal	103 ans
Le Herald	do 78 "
Le Star	do 11 "
Le Witness	do 18 "
La Minerve	do 52 "
Le Nouveau Monde	do 13 "
Le Courrier de Montréal	do 2 "
L'Opinion Publique	do 10 "
Le Globe, Toronto	do 36 "
Le Mail	do 8 "
Le Citizen, d'Ottawa	do 15 "
Le Canada	do 2 "
Le Métis, de Manitoba	do 9 "
Le Canadien, de Québec	do 74 "
Le Courrier du Canada	do 24 "
Le Journal de Québec	do 37 "
L'Événement, de Québec	do 14 "
Le Chronicle, de Québec	do 33 "
Le Xerbury	do 75 "
Le Pionnier de Sherbrooke	do 13 "
The Gazette	do 41 "
La Gazette de Sorel	do 24 "
Le Journal des Rivières	do 15 "
Le Constitutionnel, T.R.	do 12 "
Le F. Canadien, Saint-Jean	do 20 "
Le News	do 23 "
Le Courrier de St-Jacques	do 22 "
L'Union	do 6 "
La Gazette de Joliette	do 14 "
L'Union des Cantons de l'Est	do 13 "

## COLONISATION.

Nous lisons dans le *Provincial* de Québec:

"Un mandement de Mgr l'Archevêque de Québec au sujet de la colonisation a été lu au prône de toutes les églises de cette ville, hier dimanche.

"Avec le patriotisme qui le distingue, Mgr l'Archevêque s'est mis à la tête du mouvement qui se fait sentir en faveur de la colonisation depuis quelque temps.

"L'autorité religieuse a compris que le seul moyen d'arrêter le flot d'émigration des canadiens aux Etats-Unis était d'encourager la colonisation de nos riches vallées.

"Malheureusement l'état des finances de notre province ne permet pas au gouvernement d'accorder des sommes d'argent suffisantes pour donner au mouvement un nouvel élan.

"En fondant une vaste société de colonisation, qui aura des ramifications dans tout l'archidiocèse de Québec, Mgr l'Archevêque veut remédier à cet inconvénient.

"Comme nous l'avons annoncé déjà, la société aura son siège principal à l'archevêché de Québec.

"Le conseil sera composé de Mgr l'Archevêque, du Rév. P. Lacasse, l'apôtre de la colonisation dans notre district, du Rév. M. Têtu de MM. Lessage et E. Taché, deux des fonctionnaires publics les mieux qualifiés pour une telle œuvre. Toute personne qui souscrira la modique somme de 10 centins sera membre de la société et coopérera ainsi à la grande et belle œuvre de la colonisation.

"M. le curé de St. Roch, dans quelques éloquentes paroles, a fait hier un chaleureux à ses paroissiens, appel qui sera sans doute entendu; car, on le sait, la population de cette division se distingue toujours par son zèle, quand il s'agit surtout d'une œuvre patriotique, et dans le cas qui nous occupe, comme l'a si bien démontré le Rév. M. Gosselin, les deux se trouvent réunis.

"Idée très heureuse, M. le curé de St. Roch a suggéré à ses paroissiens un moyen de collection très facile. Que dans chaque rue on se forme en section avec un chef qui sera chargé de passer à domicile une fois par année pour recueillir de chaque membre l'obole de 10 centins."

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

La Reine d'Espagne vient de donner le jour à une fille. D'après un antique usage les ministres, les maréchaux, les grands du royaume, les diplomates attendaient cet événement dans une antichambre. Quelques instants après sa naissance le roi a apporté l'enfant et la montré à la réunion. Le ministre a alors dressé un acte attestant la naissance.

C'est le cardinal Benavides, patriarche des Indes, qui doit baptiser l'enfant, avec de l'eau apportée de la rivière du Jourdain en Palestine, en juin dernier. L'archevêque de Tolède représentera le Pape. Les fonts baptismaux dont on doit se servir sont une relique de plusieurs siècles. Ils ont été apportés du célèbre couvent des Asturies.

On dit que Canovas del Castillo a l'intention de proposer au roi d'accorder une amnistie plénière à la plupart des cubains détenus dans les forts d'Espagne ou dans les prisons.

On écrit de St. Tite au *Journal des Trois-Rivières*:

Fidèles à leurs engagements les habitants de St. Tite au nombre de 75 environ avec leur curé en tête, le Rév. M. Proulx, s'étaient rendus jeudi dernier à l'endroit où le chemin du lac St. Jean doit se joindre à celui des Piles pour y commencer les travaux qu'ils se sont chargés de faire. "Mes enfants, leur dit le curé, toute bonne œuvre doit commencer par la Prière." Et se découvrant il se mit à genoux avec tous ses travailleurs et dit le *Veni Sancte Spiritus*, après quoi il se leva et d'un bras vigoureux il abattit lui-même le premier arbre sur la voie qui doit conduire au lac St. Jean et ouvrir tout un royaume à la colonisation. "Faites comme moi," leur répéta le brave curé, et aussitôt l'on entendit les coups répétés des bucheurs et le craquement des arbres qui s'abattaient. Le travail a continué incessamment depuis, et le terrassement est déjà commencé.

Du chemin des Piles au lac des Chicots le tracé est droit et sans aucun obstacle.

## LA COLONISATION.

Nous lisons dans la *Minerve* du 18 courant:

"Le R. P. Raynel, S. J., mission



naire de la société de colonisation, a prêché, dimanche dernier, sur la colonisation, dans l'église de Sainte Brigid, en cette ville.

"Le dimanche précédent, un sermon avait aussi été prononcé sur le même sujet à Saint-Henri des Tanneries.

"Nous voyons avec bonheur le clergé, dans les villes et les campagnes, dans le district de Montréal et dans celui de Québec, se dévouer énergiquement à l'œuvre de la colonisation, dont il semble vouloir faire son œuvre propre. C'est la meilleure garantie de succès. Le nouveau mandement de Mgr l'archevêque, que nous avons publié, indique assez l'importance que l'autorité religieuse attache à cette entreprise.

"A Québec, le R. P. Lacasse, qui est à la tête de l'œuvre, déploie un zèle qui n'est surpassé que par celui dont fait preuve notre dévoué curé Labelle, le véritable apôtre de la colonisation dans ce diocèse.

"Le Nord, de Saint-Jérôme, insiste à ce propos, sur la nécessité de bien faire connaître nos territoires incultes au moyen de cartes, de brochures, etc., d'ouvrir des routes, et de faire des arpentages nouveaux, afin de mieux seconder l'action du clergé.

"Il s'agit de diminuer autant que possible les difficultés que les colons rencontrent en pénétrant dans ces solitudes. C'est la part qui incombe aux autorités et au public. Le clergé consacre à l'œuvre, son temps, l'autorité de sa parole, et un dévouement tout apostolique; à nous d'accomplir la partie matérielle de l'entreprise.

"C'est bien notre avis, et nous croyons qu'on a répondu assez bien jusqu'ici aux appels adressés au public. Comme début on a lieu d'être satisfait. Espérons que le zèle pour cette grande cause nationale ira se répandant de plus en plus.

"Quant aux autorités, elles ont déjà montré avant ce jour qu'elles comprennent leur devoir, et nous sommes persuadé qu'elles sauront en temps et lieu faire ce qu'on est en droit d'attendre encore d'elles.

"Nous nous proposons, pour notre part, de suivre avec tout le soin possible le mouvement de la colonisation, et nous reviendrons sur ce sujet bientôt. Nous avons déjà commencé à publier des rapports spéciaux sur le développement des nouveaux cantons du Nord. Ces rapports nous sont fournis par une personne parfaitement renseignée.

## Nouvelles du Canada.

—On lit dans le *Travailleur*:

"Lundi le 6 courant, M. Charles Lalime, agent du gouvernement canadien, allait conduire, jusqu'à Chicago, cent treize émigrants de la Nouvelle-Angleterre pour Manitoba. Ces braves gens vont s'établir à la Montagne Pembina et à Saint-Jean-Baptiste. Nous voyons toujours avec plaisir ces départs périodiques. L'agriculture est le plus sûr propagateur de la Paix et du bonheur. Si les familles canadiennes voulaient comprendre cela, l'émigration au Manitoba serait encore plus considérable. Aux sages qui fûtent les flâtres pour l'agriculture nous disons: courage, et puisiez-vous avoir de nombreux imitateurs. Un autre détachement est en voie de formation et partira vers le premier octobre.

## Nouvelles Locales

—Lundi prochain, réunion du Conseil.

—La Cour de comté a siégé mardi à Emerson sous la présidence du J. en chef Wood.

—Cour de Revision de la municipalité de St. Boniface jeudi prochain à 10 h. le 30 courant.

—On demande 150 charettes pour fréter de la farine du Portage La Prairie au Fort Ellice: s'adresser chez Flanagan.

—Il pleut tous les jours depuis un mois: les chemins sont devenus des fossés, et les récoltes se sont achevées dans la boue.

—Le mois dernier M. Pierre Delorme a vendu sa ferme à la Pointe Coupée quatre mille piastres à un émigré écossais.

—Le 30 du courant aura lieu la vente des chevaux, voitures, instruments de ferme &c qui sont restés du dernier encan de la succession James McKay.

—Il est question de MM. Woodworth et Tuttle comme candidats conservateurs dans l'élection prochaine de Winnipeg pour remplacer le Capt. Scott.

—L'impression des Statuts Révisés de Manitoba, version française, est commencée aux ateliers du Merris depuis deux semaines. L'ouvrage est considérable.

—L'Exposition du comté de Selkirk s'est ouverte hier soir à l'Hôtel de Ville à Winnipeg. Tout le monde a admiré les magnifiques raisins Vigne Beaconsfield, exposés par M. de Gages, ses Coleris succulent ses choux fleurs splendides.

—A partir du 13 Octobre prochain, le nom du Bureau de Poste de St. Pie, aux Deux Petites Pointes, Comté de Provencher, sera échangé contre celui de Gauthier (premier nom de La Verandrye); et il sera établi à St. Pie, six milles plus haut, un nouveau Bureau de poste qui prendra le nom de St. Pie.

—Nous nous sommes trompé: le canal de décharge annoncé par le gouvernement comme aboutissant à St. Boniface et actuellement sous contrat n'améliorera en rien les marais entre St. Boniface et Lorette. Ce canal est à l'intention des townships situés au nord de la route liquide entre nous et Lorette.

## EN AVANT LA COLONISATION.

Nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières* du 13 courant:

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que l'infatigable curé de Mont-Carmel, le Rev. Messire de Canuel, activement secondé par son vicaire le Rev. Mess. Grenier, touche enfin à la réalisation de son projet de colonisation des territoires du St. Maurice.

Ces deux dignes prêtres partent aujourd'hui même avec 80 colons, de Mont-Carmel, St. Maurice, et des environs, pour aller jeter les bases d'une paroisse nouvelle sur les bords de la rivière Mekmac. Chaque colon emporte avec lui les provisions et les instruments nécessaires pour commencer immédiatement à défricher.

Comme nous l'écrivit le digne curé de Mont-Carmel, le premier travail

de ces braves pionniers, sera d'élever au milieu de la forêt une bâtisse qui servira de chapelle à la colonie, puis après avoir fait à Dieu la première part, chacun travaillera avec plus de courage pour lui-même, à l'ombre de la croix qui console, et fortifie.

Nous n'avons pas à douter du succès d'une entreprise qui commence sous de pareils auspices; ce succès est garanti par l'exemple de nos pères qui n'avaient point d'autre manière de faire de la colonisation.

Le Rev. Mess. Grenier demeurera jusqu'à mois d'Octobre avec les colons pour les aider de ses conseils et de ses encouragements.

Notre gouvernement provincial qui a eu, à la dernière session, la bienveillance d'accorder une certaine somme pour l'exploration du territoire choisi pour le nouvel établissement, verra sans doute avec plaisir que cet argent a été judicieusement employé et n'a pas tardé à produire d'excellents résultats.

Honneur aux colons du St. Maurice!

## LES JESUITES.

Un correspondant écrit de Londres au *Cork Examiner*: "Les Jésuites ont acheté une des six prisons qui ont été vendues par encan, celle de Mold, dans le pays de Galles, pour la somme de \$20,000. C'est le deuxième établissement qu'ils ont fondé dans le Pays de Galles.

Trente jésuites français se sont fixés à Pastrana, auprès de Madrid, 150 à Barcelonne, 80 à Salamancque, 50 à Ciudad Rodrigo, 40 à Victoria, 100 à Burgos, et 40 à Saragoosse. Dans la plupart de ces endroits on a mis à leur disposition des édifices municipaux ou des maisons de particuliers. Quelques jésuites français sont rendus à Lisbonne avec l'intention d'acheter et de préparer des établissements pour l'enseignement.

A Jersy, l'Assemblée des Etats a résolu de mettre en force l'ancienne loi passée sous Georges IV, défendant aux jésuites de s'établir en Angleterre. Dans l'acte même, aucun ordre religieux ne peut ouvrir une institution enseignante sous la permission de l'Assemblée sous peine d'une amende de \$50.

On rapporte que les jésuites ont acheté à Canterbury, pour un collège, une résidence habitée pendant plusieurs années par Mlle Barbara Hales. Ils ont payé \$24,000 pour cette propriété qui renferme environ 57 acres de terre. Le collège pourra loger 150 élèves."

Le correspondant du *Daily Post* écrit à son tour: "Environ 60 jésuites chassés de France, sont arrivés à Londres, dénués de tout; mais leurs frères de Londres les ont recueillis. Ils perdent 3,000,000 de francs par l'iniquité dont vient de se rendre coupable le gouvernement français. Aussitôt que leur nouveau collège sera prêt, 300 familles françaises des classes moyennes et des classes riches y enverront étudier leurs enfants. Dans l'intervalle, les demandes d'entrée sont nombreuses, surtout de la part des français."

L'Angleterre et l'Espagne sont les deux pays qui offrent la plus généreuse hospitalité à ces pauvres exilés. Les journaux anglais font preuve de sympathie à leur égard, et dénoncent la conduite du gouvernement comme radicale et révolutionnaire. La charité ainsi comprise par un peuple protestant nous fait croire que l'Angleterre a su, malgré son apostasie, conserver l'esprit chrétien de la à embrasser le catholicisme.

la distance n'est pas grande. Il est vrai qu'en Angleterre on ne connaît pas encore ce que c'est que la liberté et la fraternité, du moins, on ne comprend pas ces grands mots à la manière de M. Gambetta.

## L'INCENDIE D'UPTON.

Nous empruntons à un journal de Montréal les détails suivants sur le terrible incendie qui a ravagé le village d'Upton:

Upton—Le désastreux incendie qui vient de jeter la désolation en cette localité a étendu ses ravages le long des routes Ste-Charlotte, Ste-Hélène et St-Germain. Au de là de 125 familles se trouvent jetées sur le pavé par cette terrible conflagration qui a emporté tout sur son passage, maisons granges, bâtiments de toute sorte, chevaux vaches, etc., etc.

Le parcours du feu est quelque chose d'énorme. Toute la petite forêt qui s'étend de St-Dominique à Drummeville, sur une longueur de 30 milles et une profondeur de 15 milles, a été réduite en cendres.

Plusieurs personnes ont été blessées, notamment M. Flavien Major, mortellement, croit-on. MM. Roy et Robinette, montés sur des voitures avec leurs familles, essayaient de s'enfuir devant l'ouragan de feu qui se déchainait le long de la route de St. Charlotte, lorsqu'ils furent renversés par la force du vent. Voyant l'imminence du danger, ils se blottirent tous sous un petit pont jeté sur un cours d'eau et y passèrent la nuit. C'est là qu'on les a trouvés sains et saufs.

On a constaté qu'en certains endroits le sol s'est embrasé jusqu'à 6 et 7 pouces de profondeur.

Les dommages sont diversement évalués. Ils ne pourraient pas être moindres que \$200,000.

Le spectacle qu'offre aujourd'hui cette partie du pays est quelque chose de navrant. Partout la ruine et la désolation; les chemins et les fossés sont remplis de cendres. Sur les grandes routes on rencontre des familles entières, exténuées par la fatigue et n'ayant pas même un morceau de pain à manger.

Le feu a ravagé surtout les routes Ste-Charlotte, Ste-Hélène et St. Germain.

On compte sur la charité publique pour venir en aide aux incendiés dont le nombre est d'au moins 1500 et dont la plupart ont été jetés sur le pavé sans le moindre ressource.

NOUVEAU TRAITEMENT.—Une guérison vraiment étrange vient de se produire à Meilleraye (France). Nous croyons à la fois amusant et utile d'en faire connaître les principales circonstances.

Un nommé F., homme de journée, demeurant au village de la G., n'était pas né avec une dose d'intelligence supérieure, et, faisant mentir le vieux proverbe qui prétend qu'il n'y a que les hommes d'esprit à perdre la tête, il avait, depuis 18 mois au moins, complètement perdu la sienne. Il errait sans but, courait çà et là, quelquefois dans un appareil par trop simple, sans culotte, sans chaussure.

Doux et inoffensif au début, il était devenu peu à peu moins calme, hargneux, emporté, puis agressif et menaçant. Ses colères et ses menaces se manifestaient surtout contre sa femme, contre ses enfants.

La municipalité s'en émut et fit des diligences pour obtenir son admission gratuite dans une maison d'aliénés. Cette mesure allait bientôt être exécutée, quand un beau jour F. est pris d'un accès de fureur

contre sa famille. A ses cris, des voisins accourent, et jettent le feu à la porte de sa maison.

Ce pauvre insensé, inconscient de son acte, ôte le bouchoir du four de son voisin, four encore très-chaud et d'où le pain vient d'être retiré, y pénètre, et s'y couche tout de son long.

Ce n'est que longtemps après qu'il a été découvert dans cette posture, sans mouvement, presque asphyxié, à moitié cuit.

Un médecin fut appelé et lui prodigua les secours de son art.

Son corps se couvrit de mille petites pustules vésiculeuses qui crèverent en suppurant abondamment; son corps ne devint qu'une plaie.

Des soins intelligents et sa forte constitution ont triomphé du mal, et aujourd'hui F. est parfaitement guéri du corps et de l'intelligence.

C'est une chose étrange, mais réelle pourtant: fou avant de cuire, il est en ce moment plus sain d'esprit qu'il n'a jamais été dans ses meilleurs jours. Il vaque à ses journées et semble rajeunir. Avis à la science.

(Journal de Chateaubriant.)

## VARIETES.

BRULÉE A MORT.—Une fille d'une trentaine d'années nommée Eulalie Payette et employée chez le maire Rivard, de Montréal, depuis environ dix ans a été la victime, samedi matin, d'un horrible accident.

Elle venait d'allumer du feu dans le poêle; mais comme celui-ci n'allait pas très bien et craignant que le déjeuner n'en fût retardé, elle s'avisait de verser sur le feu une matière inflammable contenue dans un bidon. A l'instant même, celui-ci fit explosion et en quelques minutes, la malheureuse fille était enveloppée par les flammes.

Elle se précipita dans la cour, tout en essayant d'éteindre avec ses mains et ses bras le feu qui la dévorait.

M. Rivard, qui était à l'étage supérieur, voyant la fumée monter de la cuisine, courut à la station la plus proche et donna l'alarme.

Dans le même temps, les autres serviteurs de la maison aperçurent l'infortunée cuisinière dont les vêtements achevaient de brûler. Elle était horrible à voir; son corps n'était qu'une plaie hideuse.

Elle fut néanmoins la force de monter sans aide un escalier. Elle dit alors à M. Rivard de ne pas trop se formaliser de l'accident, car elle seule était blâmable. On lui prodigua immédiatement tous les soins que requerrait son triste état, mais sans pouvoir la sauver. Elle est morte vers midi le même jour.

BLUETS.—Le *Journal des Trois-Rivières* dit qu'on calcule qu'il est sorti du district des Trois-Rivières et du Saguenay pour \$200,000 de bluets cette année. Ces bluets sont expédiés en grande partie, paraît-il, aux Etats du Sud.



## Les parties Intéressées

sont requises de prendre avis que les contrats pour

les fossés, expirant le 1er septembre,

A moins d'être achevés à la fin du mois courant seront sujets à être annulés ainsi que la chose a été parfaitement entendue lors de l'adjudication de ces contrats, à savoir que le temps était d'essence du contrat.

C. P. BROWN,  
Ministre des Travaux Publics,  
Winnipeg 13 Sept.

## BROCHE A CLOTURE !

Ayant été nommé Agents pour la plus GRANDE COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE BROCHE OU FIL DE FER A CLOTURE, dans l'Amérique, nous sommes prêts à remplir toutes les commandes qu'on voudra bien nous confier, article bien supérieur à tous les autres.

MULHOLLAND FRÈRES.

## FERRONNERIE

ENSEIGNE

DE LA

SCIEROUGE

GRANDE RUE,

WINNIPEG

**Mulholland Freres,**  
Coutellerie,  
Argenterie Plaquée,  
Coutellerie et Fourchettes,  
Bassoires,  
For,  
Huile de Charbon,  
Lampes et Lanternes,  
Planches à tracer,  
Clochettes pour Sleighs,  
Ficelle,  
Ligneux,  
Outils de Menuisier,  
Pointeurs,  
For à repasser,  
Huiles,  
Tuyauterie,  
Vernis,  
Vitre,  
Mastic,  
Cable,  
Etoupe,  
Toile à emballer,  
Couroires de cuir,  
Cuir,  
Fourches à foin,  
Fourches à fumier,  
Manches,  
Bâches,  
Casseroles en faïence,  
Bâches à grain,  
Faux,  
Crochets,  
Pics,  
Défrichoir,  
Grattes,  
Tarières pour la terre,  
Haches,  
Scies,  
Lames,  
Serrures,  
Poutres,  
Boîtes,  
Huiles,  
Brosses,  
Moulin à Café,  
Pâtins,  
Vernis à tuyaux,  
Cigare,  
Balances,  
Cannes,  
Tentures,  
Pices,  
Fil de laiton,  
Fusils, (de qualité),  
Poudre,  
Plomb,  
Cartouches,  
Gâches à chien,  
Hameçons,  
Pompes,  
Tuyaux de plomb,  
Tuyaux de fer,  
Boyaux (d'ose),  
Laveurs,  
Clochettes de fer,  
Bâches,  
Chaudrons,  
Joug à bœuf,  
For,  
Acier,  
Enclumes,  
Vis,  
Marteaux,  
For à cheval,  
Clous à cheval.

## POELES

Poêles de cuisine, Poêles de salon,  
Poêles, Poêles à charbon.

## FERBLANTERIE

Un assortiment complet en magasin ; re-  
commandes reçues et remplies.

## OUTILS.

Nos instruments oratoires, outils de me-  
nusier, haches, etc., sont de la meilleure  
qualité, et nos prix très raisonnables.

## VENANT D'ARRIVER.

Un char de papier de condromme pour  
maisons, Clous à pannes, fil de char-  
bon, Poêles de cuisine et de salon.

Mulholland Frères.

Winnipeg, 1er Mai, 1879

## CONSUMPTION.

## GUERIE POSITIVEMENT.

Tous ceux qui souffrent de cette maladie  
et qui sont dévorés de la toux, devraient  
essayer les **CHEMINS POLYMERES CON-**  
**SOMPTIFS DU DR. KINNEY.**

Ces poudres sont les seules qui soient  
connues pour guérir tous les maux de GOR-  
GES et les maladies de POUMONS. Afin  
de convaincre que nous cherchons à  
vous rendre nous vous en enverrons gratis  
un petit pot, UNBOTTLE.

Nous n'avons pas besoin de votre argent  
jusqu'à ce que vous soyez parfaitement  
convaincus de la guérison que ces poudres  
auront produit ; si votre vie vaut la peine  
d'être sauvée, ne négligez pas de faire l'essai  
de ces remèdes, qui vous guériront certain-  
ment.

Prix : une grande boîte \$3.00, expédiée  
dans l'importation gratuite des Etats-Unis  
et du Canada par la voie la plus rapide du  
climat maritime.

ASH &amp; ROBBINS,

300 Rue d'Arden, Brooklyn, N.Y.

24 3/4c 877.

188

## LA BOULE ROUGE

## MAGASIN DE NOUVEAUTES

## HARDWARE FAITES

ET

## Etablissement de Tailleur.



Assortiment complet dans chaque  
ligne aux prix les plus bas.

## Nouvelles Marchandises.

reçues tous les jours ;  
marquées au prix coûtant, comme  
préparation au système de

## Paiement au Comptant,

à commencer du

## 1er Mai Prochain.

Des circulaires donnant les prix  
réduits seront distribués à cette  
époque qui prouveront au public les  
avantages à retirer des achats faits  
au comptant.

L'établissement de Tailleur est  
comme toujours sous la direction  
d'un Tailleur de Première Classe.

## La Boule Rouge.

249 GRANDE RUE 249

WINNIPEG.

## A. H. BERTRAND.

1a

## ABONNEZ-VOUS

## AU

## JOURNAL "LE METIS"

Le seul Journal Français publié dans le Nord-Ouest

l'abonnement est de \$2.50 par année,

PAYABLE D'AVANCE.

Tous ceux qui désirent le recevoir voudront

bien s'adresser à J. C. S. ROYAL, Gerant.

1a

EXPLIQUES PORTABLES RECTIFICATION DE COUT-  
COUT A LA DEMANDE DE MITCHELL.

Jamais il n'y a eu comme à présent au-  
tant de machines portables pour les applica-  
tions extérieures. Il est notoire que plus  
de la moitié du monde se sert d'emplâtres  
ordinaires.

Les principaux ingrédients qui entrent  
dans la composition de ces emplâtres Mit-  
chell sont la gomme Olibanum, le caout-  
chouc et la poix de Bourgogne, et mélangés  
avec les gommes purifiées médicinales,  
forment l'un des moyens les plus puissants  
pour cicatriser les plaies.

Ces emplâtres, de l'avis de tous ceux qui  
s'en sont servis, agissent plus promptement  
qu'aucun autre, et l'application d'une  
seule feuille plus que cent autres ordinaires.  
Les autres emplâtres sont lents et exigent  
d'être toujours appliqués pour guérir ; il  
en est autrement de celui-ci qui soulageant  
instantanément.

Elles jouissent de toutes les propriétés  
calmantes, rafraîchissantes et fortifiantes des  
autres emplâtres. Grand nombre de per-  
sonnes qui ont été guéries de rhumatisme  
très douloureux, douleurs de reins, et  
peut-être un grand nombre d'autres maux,  
doivent aux qualités électriques possédées  
par ces emplâtres.

Elles sont douces et molles tout en étant  
très-adhérentes ; guérissent à tout âge de  
douleurs de reins, de tête et d'estomac ;  
sont sans danger pour les rhumes invé-  
rés, et préviennent souvent la consomption.  
Quelques uns même croient qu'ils  
ont été guéris d'une consommation ancienne  
et bien douloureuse.

Préparés par GEORGE E. MITCHELL,  
Lowell, Mass.

En vente chez tous les pharmaciens.

9 Juillet, 1877. A.

## Chemin de fer Pacifique Canadien.

## SAISON D'ÉTÉ

## LE ET APRES

LUNDI, 3 MAI, 1880.

## LES TRAINS L'INTEROCCIDENT SONT :

Ligne St. Paul.	Ligne St. Paul.	Arrive à St. Vincent	Arrive à Lac Travers.
Ex. quoti- dien. A. com. quotidien excepté dimanche 8am	8am	10:45 am	
A. com. samedi seulement	7:30am	1:15pm	1:30 am

## RETOUR.

Ligne St. Paul.	Ligne St. Paul.	Arrive à St. Vincent	Arrive à Lac Travers.
A. com. quotidien excepté dimanche Ex. quoti- dien.	11:30am	3:45pm	
A. com. samedi seulement	5pm	8pm	5pm
		8:15pm	7:40pm

L'expédition des trains a lieu d'après  
l'heure de St. Paul, c'est-à-dire 17 minutes  
plus tôt que l'heure de St. Paul. Les  
trains partent de St. Paul, en direction de  
St. Vincent à 11 heures du matin, et  
à 11 heures du soir. Les trains partent de  
St. Vincent pour St. Paul à 4 heures  
du matin, et à 4 heures du soir. Les trains  
partent de St. Paul pour St. Vincent à 11  
heures du matin, et à 11 heures du soir.

T. J. LYNKLEY,  
Superintendent.

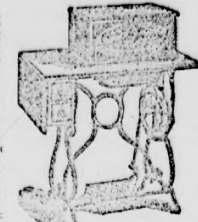
Bureau du Chemin de Fer.

Winnipeg, 30 Avril, 1880.

## On demande des Agents.

Les Machines de \$65 réduites à \$25.

A tout  
facilement  
\$150 par semaine



PROCEDE  
XEROGRAPHIQUE  
DE LA  
MACHINE  
A Coudre

## LA NOUVELLE

## Machine à coudre "Famille."

LA MEILLEURE ET LA MOINS CHÈRE DE L'UNIVERS.

L'expérience la prouve au delà de tout doute.

La navette y est à fil double, et la pique-  
re est double de chaque côté de l'aiguille, ce  
qui lui fait donner le plus haut prix à  
l'Exposition Centennale de Philadelphie en  
1876. Les fabrications sont complètes et  
plus considérables que n'importe quelle  
autre machine, et le prix en est réduit à \$25.

Mouvement de la navette horizontale sur  
cadre fort.

Navette s'ajustant d'elle-même, nouvelle  
Tenon automatique. (Nouveauté).

Navette très longue et large, s'enlevant  
facilement.

Bobines très larges, contenant 100 verges  
de fil, obliques à la nécessité de renouveler  
souvent.

La tension de la navette se fait directe-  
ment sur le fil et non pas sur la bobine.  
Comme dans les autres machines, et est  
invariable que la bobine soit chargée ou  
non.

La perfection même du point de la  
tension.

Le fil supérieur et inférieur est tiré en  
même temps et la pique se fait en même  
temps au milieu de l'aiguille, ce qui donne  
une couture semblable des deux côtés  
quelque soit l'épaisseur de l'étoffe, cuir ou  
gaze.

Quatre notions : le fil part de chaque  
côté de l'aiguille.

Nouvelle prise d'ajustant d'elle-même ;  
le fil ne se mêle pas, et pas de point de  
perdu.

Bonne largeur de bras, et bonne capa-  
cité d'ouvrage.

S'adapte à tous les besoins de couture  
dans une famille, sans exception.

Les diverses parties peuvent s'échanger.

Fabriquées avec le meilleur acier poli.

Motion positive, et garantie d'ouvrage  
certain.

Plus facile à comprendre que n'importe  
quelle machine.

Travail facile à l'aiguille. Nulle force  
nécessaire.

Toujours prête, jamais dérangée.

Sa réputation est universelle comme  
machine sûre pour une famille.

Facile et douce à faire fonctionner, exige  
peu de soin et durera jusqu'au siècle  
prochain.

Porte, simple, rapide et efficace.

Servez-vous en une fois, et vous n'en  
voudrez pas d'autre. L'argent remis avec  
plaisir si elle ne fait le double de l'ouvrage  
et ne dure pas plus qu'aucune machine  
citant le double du prix.

Les agents la vendent plus rapidement  
qu'aucune autre par suite de sa qualité et  
son bas prix.

Venez aux Bureaux de ce Journal pour l'examiner.

en faites en venir une par l'entremise du  
journal.

Machines envoyées pour examen, avant  
le paiement. Garantie de 5 ans. Toutes les  
machines sont garanties. Remises faites  
en et par, aux instituteurs, aux marchands,  
etc., qui veulent prendre des commandes.  
Cheval et voiture fournis gratis. Pour les  
détails voir les livres de description  
expédiés "gratis" avec des échantillons  
d'ouvrage, conditions libérales, circu-  
laire, etc., s'adresser :

"FAMILY" SEWING MACHINE

775 BROADWAY, NEW YORK.

16 Oct. 1879-1880.

St. Boniface, 15 Oct. 1879.

1a

## AGENCE GENERALE

DE

## PROPRIETES FONCIERES,

## D'ASSURANCES,

## de Prêt et d'Emprunt.

A.A. C. La Rivière - Alex. Kittson.

ST. BONIFACE, MANITOBA.

On se charge à ce Bureau de la vente et  
de l'achat de Terres, Lots de Ville et de  
toute espèce de Propriétés Foncières.

Les Assurances sont accordées contre la  
feu sur les bâtiments, les meubles, etc., con-  
tre les accidents et sur la vie ; en don-  
nant des garanties sur la fidélité des em-  
ployés publics et municipaux.

Les personnes qui désirent emprunter de  
l'argent, peuvent, en s'adressant à ce Bu-  
reau, obtenir depuis \$100 jusqu'à \$5,000 en  
donnant première hypothèque sur des pro-  
priétés dont la valeur sera suffisante et les  
titres reconnus au Bureau des Terres du  
Gouvernement.

On se charge aussi à ce Bureau de l'ex-  
écution des demandes de Patente de terre,  
d'actes de vente et de toute sorte de con-  
trats.

St. Boniface, 20 Mai, 1880.

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a

1a